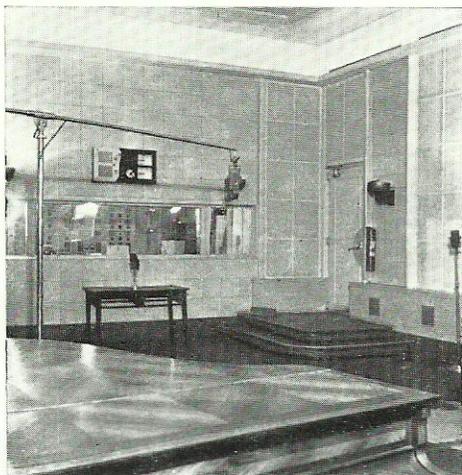


Monsieur LAVOIGNAT, actif régisseur du Centre nous guide au milieu de cette ruche, ou plutôt dans chacune de ces ruches que constitue chaque studio dans lequel presque toujours une équipe d'artistes et de techniciens s'affaire sous la direction d'un producteur. M. LAVOIGNAT nous conduit tout d'abord au centre de dispatching, véritable cerveau électronique, puisque toutes les modulations des studios passent par ce centre qui les retransmet au C.D.M. de Grenelle (centre de modulation) qui les diffuse sur les antennes.

La Maintenance qui se situe tout près du Centre de dispatching assure l'entretien et le dépannage rapide du matériel d'enregistrement, des amplificateurs et de tout l'équipement du Centre Pierre BOURDAN.



Chaque studio et chaque cabine communiquent visuellement par une large fenêtre à double vitre.

Plus loin, la préparation des émissions, leur montage et leur contrôle avant diffusion, sont assurés par une équipe spécialisée alliant à la technique éprouvée, le sens artistique et la culture musicale absolument indispensables pour un tel travail.

« Allons maintenant visiter les studios », nous propose M. LAVOIGNAT. Chacun de ceux-ci porte un numéro et c'est par le numéro 52 que nous débutons. Nous pénétrons dans la cabine d'enregistrement équipée comme la plupart des cabines de ce centre, de magnétophones professionnels Belin défilant à

38 et 19 cm/seconde. Chaque enregistreur utilise des bandes de 750 mètres Kodak et les tourne-disques portent la marque Bourdureau.

Pour l'instant, beaucoup de monde et d'agitation au studio 52. Mireille et Georges Tabet, entourés de Christian Borel et de toute une équipe de chanteurs et de comédiens préparent leur émission « Histoire de chanter ». Le Studio 52 est réservé aux émissions de variétés et de nombreuses émissions connues y sont enregistrées.

Nous poursuivons par le Studio 51 réservé à la musique de chambre et qui est inoccupé pour l'instant. Notons au passage que chaque studio est parfaitement insonorisé et équipé de tout le matériel de bruitage nécessaire aux « effets spéciaux » qui accompagnent le travail des artistes (fontaine, gravier, fausses portes, fausses-fenêtres, etc...).

Au Studio 53, Jean-Jacques Vierre, l'air absorbé, le sourcil froncé prépare son émission dramatique qui s'appelle comme par hasard « Mireille » : rien à voir avec l'interprète de « Couchés dans le foin ! ». Trois ou quatre « starlettes », délicieuses à souhait, installées dans la partie du studio propre aux effets d'extérieur parce qu'absorbant tous les sons et restituant fidèlement l'ambiance du grand air, déclament à tour de rôle. Simultanément se fait entendre un bruit de vagues venant mourir sur une plage que diffuse un disque de bruitage fidèlement reproduit à son tour sur bande magnétique en même temps que les textes lus avec talent par les charmantes artistes.

Le studio 54 vers lequel nous entraîne notre aimable cicérone est momentanément vide. Nous nous y précipitons et admirons la chambre sourde et la chambre claire qui jouxtent ce studio.

Ici, comme dans chaque studio d'ailleurs, tout est conçu pour que Sa Majesté le Son y soit servi parfaitement et les ingénieurs n'ont rien négligé afin que la retransmission des émissions soit en tous points excellente.

Le Studio 56 dans lequel nous pénétrons maintenant attire tout spécialement notre attention. Un balcon circulaire le surplombe et l'on y accède par un curieux escalier moitié « marbre » moitié « bois » qui contribue lui aussi, aux bruitages nécessaires parfois dans les émissions théâtrales ou de variétés.